

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 27 (1898)
Heft: 10

Artikel: Les langues vivantes [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ralité qui débilite le corps. Enfin, il émet le vœu de voir notre cause progresser dans le canton de Fribourg.

M. *Gendre*, instituteur et participant au cours, remercie MM. les directeurs Gelzer et Michel au nom de ses collègues et les prie d'accepter chacun un petit souvenir, hommage de notre vive gratitude.

Après un charmant petit discours de M. *Gelzer*, M. le Dr *Castella* revient à la charge sur la gymnastique médicale ; il désirerait que chacun de nous s'informât de l'état de santé d'un élève avant de lui faire faire de la gymnastique. Si la branche dont nous nous occupons guérit des maladies, elle en aggrave aussi, hélas ! lorsqu'elle n'est pas assez prudemment enseignée.

Mais les heures passent. Les vins d'honneur offerts par le Conseil d'Etat ne sont plus qu'un souvenir. Le coup de l'étrier, amicalement et généreusement offert par la section « *Freiburgia* », n'est aussi plus qu'un rêve ; déjà les plus pressés sont loin, la salle se vide ; il faut partir.

Après tout, je crois bien que chacun est content d'aller retrouver son village, son école, son petit et modeste foyer.

Aujourd'hui, c'est l'heure d'agir par l'exemple et par la parole. Instituteurs fribourgeois, ne restons pas en arrière dans cette question, pas plus que dans les autres. Avançons le plus possible, car nos voisins avancent, et ne demandent qu'à nous laisser après eux. Déjà au cours normal, les participants de notre canton ont, à part de rares exceptions, obtenu les notes 1 et 2, équivalant à *très bien* et *bien* ; ils ont, par conséquent, soutenu la comparaison avec honneur. Pourquoi laisserions-nous tourner à notre désavantage une comparaison plus générale ? Faisons bien voir que les instituteurs fribourgeois, malgré certaines insinuations malveillantes, peuvent, savent et veulent enseigner la gymnastique dans leurs écoles aussi bien que nos collègues des cantons voisins.

Villaz-Saint-Pierre, le 22 août 1898.

Ch. MAGNE, instituteur.

LES LANGUES VIVANTES

(Suite.)

Après avoir exposé l'idée fondamentale de la méthode intuitive, après en avoir rappelé sommairement l'historique, il nous reste à parler de sa mise en pratique.

Un certain matériel est indispensable à cet effet. Ce matériel comprend en général des objets, des tableaux et un manuel.

Objets. La salle de classe avec tout ce qu'elle renferme : portes, fenêtres, bancs, tableau noir, livres, matériel d'école, puis l'enfant lui-même avec les organes des sens, ses membres, les parties du corps et les vêtements ; de plus, les alentours de la maison d'école : verger, jardin, village, enfin tout ce qui tombe directement sous les yeux, sous les sens des enfants, tel est le premier champ qui servira de thème à la conversation,

champ immense, varié, intéressant, qui pourrait suffire à doter l'esprit des élèves d'un riche répertoire de mots.

Prenons, par exemple, un livre comme sujet de la leçon. Que d'idées, que de termes ne pourrions-nous pas y puiser, si l'on en considère successivement la couverture, les pages, l'imprimerie, la librairie, la fabrication du papier, le travail de l'auteur, la confection matérielle du livre, avec la matière première, les ouvriers qui y travaillent et les usages du livre.

Cependant, qu'on le remarque bien, la méthode exclut les détails peu communs, les termes techniques et tous les mots qui ne rentrent pas dans la langue usuelle. Dans ce champ si vaste, il faut savoir se borner, il faut savoir surtout choisir. Il ne suffirait pas d'apprendre les noms des choses, comme on le pense bien, mais on indiquera leurs qualités, leur état et leurs actions, c'est-à-dire, les substantifs, les adjectifs et les verbes.

La conversation amènera l'emploi de toutes espèces de mots : l'adverbe, la préposition, comme les mots variables. On pourra diversifier aussi à l'infini les formes de la proposition : ce sera tantôt la forme affirmative, tantôt la négative ou interrogative, ou passive, ou impérative.

Cependant on se gardera de marcher au hasard, selon le caprice du moment : tout sera plus ou moins prévu par le maître et déterminé à l'avance, de façon à éviter les lacunes comme aussi de fastidieuses redites. Le plan doit prévoir l'acquisition d'un vocabulaire de plus en plus étendu, de plus en plus complet, avec la connaissance des règles grammaticales les plus usuelles.

« L'intuition directe, nous dit M. Hubscher dans son excellente brochure : *De l'enseignement des langues vivantes*, l'intuition directe prend comme objets d'exercices de conversation ce qui se trouve dans le milieu immédiat de l'élève : les personnes, les animaux et les choses qui les entourent dans l'endroit qu'il habite ou dans un sens plus restreint, ce qu'il voit autour de lui dans la classe d'école. Pour le commencement, on fera bien de se borner aux objets de la classe, puis le corps humain et ses parties, le vêtement. Par ce procédé, les mots étrangers ne sont plus un vain son pour l'enfant, mais il se fait une liaison étroite et intime entre le mot étranger et l'idée qu'il représente, sans que la langue maternelle intervienne. Le son étranger va directement, par le chemin le plus court, à l'idée, et se grave bien plus solidement dans la mémoire de l'élève qu'en faisant le détour par la langue maternelle. De plus, les propositions où se trouvent les mots deviennent bien plus vivantes, sont bien mieux comprises et par conséquent mieux retenues que par la traduction ».

Le verbe donnera lieu, ajoute M. Hubscher, à la formation de propositions, sans qu'on ait besoin d'avoir recours à la langue maternelle. On n'a qu'à traduire par le verbe de la langue étrangère le geste ou le mouvement qu'on exécute ou qu'on

fait exécuter pour avoir une base solide pour apprendre les verbes. Il va sans dire qu'il ne peut s'agir que de verbes exprimant des actes concrets. En voici pour l'allemand quelques-uns qui se prêtent facilement à des exercices de ce genre : *öffnen, schliessen, geben, nehmen, sitzerbringen, ergreifen, schreiben, gehen, kommen*, etc. Et même les commandements (en classe) se feront toujours dans la langue étrangère, comme *steh auf! setz dich! komm her! nimm das Buch! Bücher auf! Bücher zu!* Avec un verbe tel que *sich setzen*, on fait apprendre les verbes pronominaux ».

On pourrait y ajouter de petites expériences de physique, des exercices de calculs intuitifs qu'on expliquerait en allemand.

Les images. L'intuition directe au moyen des objets manque, sinon de variété, du moins de deux éléments qui jouent un grand rôle dans la vie : le temps et l'espace avec les phénomènes naturels tels que les saisons, puis l'homme en action. C'est pourquoi on a eu recours aux images pour combler cette double lacune.

Les collections de tableaux que l'on emploie à cet usage sont de deux sortes : ceux qui sont assez grands pour servir à l'enseignement collectif. Il faut qu'ils puissent être vus sans effort par tous les élèves d'une même classe.

A côté de ces grandes images, nous trouvons des collections de petites images telles que celles de Wilke qui illustrent l'ouvrage que M. Duccoterd a publié déjà en 1868 sous le titre de *Die Ausschauung auf den Elementarunterricht der französischen Sprache angewandt*. Il y a encore la collection de *Bildersaal* publiée à Zurich par M. Egli, professeur d'école secondaire des filles à Zurich.

La collection la plus répandue est incontestablement celle d'Hœlzel composée de 8 grands tableaux (92 c. 140 m.) représentant les quatre saisons, la ville, la ferme, la forêt et la montagne. Ce sont des chromolitographies. Il existe une édition beaucoup plus petite de ces mêmes tableaux, accompagnant un texte français intitulé : *Conversations françaises sur les tableaux d'Hœlzel* par Guérin et Schamanek (Vienne librairie Hœlzel). Cette seconde édition sert de manuel aux élèves allemands qui apprennent le français et leur permet de répéter à domicile la leçon donnée en classe.

Les auteurs n'admettent ni liste de mots isolés ni phrase vide de sens. C'est avec raison, car les mots isolés ont le plus souvent une signification vague et s'oublie facilement.

Ces *conversations* nous tracent la voie à suivre. Sous le titre de *Vocabulaire*, on passe successivement en revue les *Choses*, les *Végétaux*, les *Animaux*, les *Personnes*, les *Couleurs*, les *Formes*, les *Qualités* et les *Sons*.

Ainsi pour les *Végétaux*, nous lisons la question suivante : Montrez-moi dans ce tableau (*le Printemps*) les différents arbres., etc.

Pour les *Personnes* : Combien de personnes pouvez-vous compter ? etc.

Après le *Vocabulaire*, arrive la *Description*. Exemple : L'eau de la *rivière* fait tourner la roue du moulin. Sur la rivière, nous voyons un gros saule et un buisson fleuri et ainsi de suite.

La jeune fille. Une jeune fille s'avance sur l'étroite passerelle ; elle a un bouquet à la main ; son chapeau de paille est attaché par les brides à son bras droit ».

MM. Guérin et Schamanek n'ont pas été seuls à écrire des livres d'exercices basés sur les tableaux d'Hœlzel. Ils ont été imités par un grand nombre d'auteurs.

Donnons maintenant quelque idée de la collection d'images d'Egli, professeur à Zurich.

Sous le titre commun de *Bildersaal* l'auteur a publié, à la librairie bien connue d'Orell Füssli, six cahiers contenant chacun 400 images, d'une exécution excellente. Ces images sont petites : il y en a 12 par page ; elles ne sauraient convenir naturellement qu'à l'enseignement individuel.

Le premier recueil de mots doit servir à l'enseignement de la langue maternelle dans les écoles élémentaires ; le 2^e recueil est réservé à l'étude de la langue allemande : il est suivi d'un double vocabulaire, allemand et français ; le 3^e cahier sert à la fois à l'étude du français, de l'allemand de l'italien et de l'anglais. La collection de gravures est accompagnée des quatre vocabulaires. Ces 4 premiers cahiers renferment les mêmes images. Les 3 cahiers suivants contiennent chacun 200 images nouvelles représentant des actions. Elles sont destinées à la formation de phrases.

Chaque élève doit avoir son cahier sous les yeux pour les leçons. Chaque gravure peut servir de thème à des exercices oraux et écrits plus ou moins développés, plus ou moins difficiles, simples conversations, ou descriptions, récits, etc., selon la portée des élèves et selon le but que le professeur se propose d'atteindre.

Mentionnons aussi le cours de M^{lle} Thora Goldschmidt pour l'enseignement de l'anglais. Il comprend deux manuels avec une collection de 23 cartes murales d'un mètre carré. Ces tableaux comprennent non seulement les saisons, mais encore la vie domestique (salon, salle à manger, cuisine, chambre à coucher), les métiers, les jeux, la faune exotique, etc.

Les collections de tableaux publiées par diverses librairies pour les leçons de choses pourraient être employées à l'enseignement des langues vivantes aussi bien que celles de Holzelt et d'Orell Füssli.

Manuels. Considérée au point de vue théorique, la méthode intuitive n'a besoin d'aucun manuel, puisque les mots que l'on écrit au fur et à mesure au tableau noir, sont tirés des objets et des images placés sous les yeux des élèves. Mais en pratique

il serait difficile de se passer d'un manuel sans s'exposer à d'inutiles redites, et surtout à d'irréparables omissions. Le professeur doit mener de front et d'une manière graduée tant d'éléments à la fois : prononciation, vocabulaire, orthographe, grammaire, conversation avec ses mille formes, qu'il n'est pas possible, sans un guide, sans un manuel, de ne pas commettre d'oublis. Du reste, le livre sera un précieux auxiliaire entre les mains des élèves pour l'étude du vocabulaire, de la grammaire et pour les répétitions.

Il existe un grand nombre de manuels. Nous avons déjà mentionné ceux de M. Ducotterd, de Berlitz, de Lehmann. Parlons ici de ceux de Alge et de Lescaze.

L'un des meilleurs livres nous paraît être celui de Alge, professeur à Saint-Gall. Il est composé sur les tableaux Hœlzel avec beaucoup de méthode et de soins. Tous les mots nouveaux sont imprimés en caractères italiques. De nombreux exercices oraux et écrits de répétition obligent l'élève à revenir sans cesse sur les mots et sur les règles étudiés. Le livre se termine par une explication des principaux mots, par un résumé de grammaire et par un vocabulaire où figurent tous les mots, ici, avec traduction.

Le même auteur a publié encore des manuels pour l'enseignement du français, de l'italien et de l'anglais.

Un nouveau manuel destiné à l'enseignement de la langue allemande dans les écoles secondaires vient de paraître à Genève. Il est l'œuvre de M. le professeur Lescaze. Il se compose *a)* de 10 leçons sur le matériel scolaire (crayon, règle, plume, etc.) *b)* de quelques leçons sur les parties du corps et sur le vêtement ; *c)* de 3 leçons sur le règne végétal (les fruits, la noix, la noisette et la pomme et une leçon sur le mouton ; *d)* d'une série de leçons sur 4 tableaux représentant les 4 saisons ; *e)* enfin d'un certain nombre de poésies et de chants.

Ajoutons que chaque leçon de choses est suivie d'un morceau de lecture sur ce même sujet.

Examinons maintenant la marche d'une leçon. Prenons la première qui a pour objet *der Bleistift*. Je vois figurer, dans cette première, outre le nom, le pronom personnel, une dizaine d'adjectifs qualificatifs (*lang, kurz, neu, spitzig*, etc.) puis des adjectifs déterminatifs (*ein, dieser, jeder*.) Arrivent immédiatement après le verbe, le verbe au singulier, au pluriel (*haben sind*), puis l'accusatif, le génitif, puis le verbe *spitzen* à toutes les personnes de l'indicatif présent. Ensuite, ce sont les prépositions *auf, mit* qui amènent divers cas.

Dans le questionnaire qui suit la première leçon, je vois figurer beaucoup de mots que l'on n'a pas encore vus dans la leçon (*brauchen, Ende, Teile, Farbe*, etc., etc.).

On peut se demander si cette première leçon ne renferme pas un trop grand nombre d'éléments à la fois, à moins que ce cours ne s'adresse qu'à des élèves qui aient déjà

quelque connaissance de l'allemand, ce que l'auteur a omis de nous dire. Dans ce cas, pourquoi ajourner jusqu'ici l'emploi de l'intuition, moyen utile et recommandé surtout aux débutants ? Nous regrettons aussi que l'auteur n'ait pas mieux gradué l'enseignement du vocabulaire et de la grammaire.

Les tableaux choisis par M. Lescaze sont incontestablement plus artistiques que la collection Hœtzel : ils ont été publiés, il y a quelques années déjà, par la librairie Kaiser à Berne. Cependant nous en aurions voulu un plus grand nombre en vue de compléter le vocabulaire des élèves.

Mais l'idée de l'auteur de considérer séparément les personnes, les animaux, les plantes, les choses représentées dans une image, avant d'en aborder la description d'ensemble, nous paraît heureuse.

Aux exercices de grammaire n'aurait-il pas fallu ajouter quelques règles, et même quelques paradigmes imprimés de façon à frapper le regard ?

Rien n'allège autant la mémoire que l'ordre, la clarté et les classifications, pourvu que cette théorie grammaticale occupe la place qui lui convient et rien de plus.

Nous aurions préféré que le livre ne fût pas imprimé en caractères gothiques.

Dans les directions très sages, du reste, qui ouvrent le manuel, il n'est pas fait mention de la transcription des mots nouveaux au tableau noir. L'écriture est l'un des auxiliaires les plus efficaces de la mémoire. Enfin, nous aurions aimé voir figurer à la fin du livre le vocabulaire de tous les mots allemands, avec leur signification en français.

Méthode et procédés Bien que la méthode à suivre dans l'enseignement des langues vivantes ressorte assez clairement, pensons-nous, de tout ce que nous avons dit jusqu'ici, il ne sera peut-être pas inutile de bien préciser les règles fondamentales dont il n'est pas permis de s'écarter.

Quant aux procédés, chacun les comprendra, ils varieront nécessairement selon le manuel, selon le matériel que l'on aura choisi.

1^o Il ne faut jamais perdre de vue le but à atteindre. Ce but consiste dans l'acquisition du vocabulaire usuel avec une certaine facilité pratique à s'en servir.

Ne demandons donc de la méthode intuitive ni la connaissance de la langue littéraire ou scientifique, ni la théorie grammaticale, ni même une correction absolue dans le langage et encore moins dans la rédaction.

Ces derniers résultats ne sauraient s'obtenir que plus tard, par la lecture des auteurs, par des exercices de grammaire et de rédaction, après avoir pratiqué pendant une année ou deux la méthode intuitive.

2^o Les mots que l'on apprend doivent être liés, dans l'esprit de l'élève non à la langue maternelle, mais directement aux idées

acquises par l'intermédiaire des sens, de la vue surtout. Il faut proscrire l'emploi de la traduction et n'employer que les choses, ou des images, des gestes pour suggérer les idées nouvelles.

3^o Le maître doit s'adresser, avant tout, à l'oreille de ses élèves et leur faire comprendre la langue parlée, puis il doit leur apprendre à s'exprimer eux-mêmes. Les exercices de prononciation sont donc de la plus haute importance. Les mots nouveaux seront bien articulés et au besoin répétés plus d'une fois ; puis l'élève les répètera. Le maître formule lentement ses questions en faisant voir les choses, les images ou les gestes qui sont l'objet de la question ; puis il y répond lui-même ; enfin l'élève sera invité à répéter la réponse et cela à plusieurs reprises, si c'est nécessaire.

4^o Mais, pour appuyer la mémoire, on aura recours à la fois à toutes les catégories de mémoire dont l'intelligence est douée. C'est là un puissant auxiliaire qu'il ne faut pas négliger. Ainsi après avoir prononcé un mot nouveau ou une phrase, le maître l'écrira au tableau noir et l'élève les copiera dans son cahier, bien que ces mots se trouvent peut-être imprimés dans son manuel. De cette manière, il se familiarisera avec l'orthographe et même avec la pratique de la grammaire sans aucun effort et en rendant surtout plus facile la connaissance du vocabulaire.

Les divers exercices écrits que renferme le manuel, l'étude des règles fondamentales de la grammaire, tous les devoirs écrits et oraux doivent être considérés comme des moyens plus ou moins efficaces d'arriver à la conversation usuelle de la langue étrangère.

Écoutons maintenant les directions données par Alge, l'auteur de nombreux manuels de langue étrangère.

« Dans les premières leçons, nous dit Alge, ¹ le maître montre sur le tableau les personnes, les animaux et les choses qu'il veut traiter pendant une leçon et les nomme. Ensuite, il montre les personnes, animaux et choses et dit *ce qu'ils sont*. Ainsi dans le premier tableau (Hœlzel) sur le printemps on apprend les noms des enfants, puis les mots : *Vater, Mutter, Mann, Frau, Knabe Mädchen* avec article défini et indéfini. La forme verbale *ist* accompagne ces mots en même temps que le pronom démonstratif *das* ; de même, les pronoms interrogatifs *wer* et *was*. Dans la seconde leçon s'ajouteront les mots *Ente, Entchen, Vogel*, toujours accompagnés de l'un ou l'autre article ; les verbes *schwimmt, arbeitet, spielt* et la négative *nicht* ; les adverbess *ja, nein, auch* ».

Des répétitions fréquentent des mêmes mots et propositions les gravent dans la mémoire de l'élève le moins doué pendant la leçon même. Pour augmenter l'intérêt et pour animer la leçon, le maître fait montrer les objets par certains élèves, tandis que d'autres les nomment ».

¹ Voir la brochure de M. Hubscher. « De l'enseignement des langues vivantes.

« Dans la 3^e leçon, on continue de la même manière avec des mots nouveaux ; dans les tableaux 4 à 6, on montre les personnes, etc., et on dit *comment* elles sont. Dans les tableaux suivants, ces exemples sont multipliés, augmentés et on indiquera *où* se trouvent ces personnes ; ou bien le maître nomme les substantifs et les élèves disent *où* se trouvent les différents objets ».

La signification des mots nouveaux résulte dans la plupart des cas du sens général de la phrase.

« Les maîtres qui emploient cette méthode font ressortir le plaisir qu'éprouve l'élève à trouver le sens d'un mot nouveau ».

« Le reproche qu'on a fait à cette méthode de manquer de sérieux et de transformer la leçon en jeu où les enfants sont appelés à deviner les mots, n'est point mérité. Ce n'est point là un simple amusement, mais une opération raisonnée et fructueuse qui fait que l'élève retient plus facilement les mots nouveaux ».

« Jusqu'au n^o 7, Alge recommande le procédé entièrement oral, le livre fermé ; depuis lors, on lit avec les élèves le texte d'un numéro, phrase par phrase, on explique les mots nouveaux où c'est nécessaire, sans se servir de la langue maternelle, mais en cherchant à suggérer la signification par des périphrases en langue allemande ».

« Après 10 leçons, il y a une répétition générale de ce qui a précédé. Chaque numéro est suivi d'un certain nombre de questions sur le texte précédent, que l'élève peut ainsi répéter à domicile. De plus, il y a après chaque leçon un devoir où les mots à suppléer sont indiqués par un trait ; par exemple. *Karl ist* ; — ou bien des mots isolés sont donnés et l'élève doit faire une petite composition. Ces exercices sont destinés avant tout à être faits oralement ; plus tard, on peut les employer comme thèmes ».

« La grammaire joue un rôle secondaire. Il serait sans doute absurde de vouloir bannir tout à fait la grammaire de l'enseignement des langues vivantes, mais elle ne précédera pas les exercices : elle naîtra pour ainsi dire de ceux-ci. »

C'est d'abord le génitif qui sera l'objet d'une remarque, puis d'une étude de plus en plus complète dans des exemples qui se présentent naturellement, par exemple. *La fenêtre de la maison*. On a déjà étudié l'indicatif du verbe *être* ; arriveront ensuite le datif, le pluriel des noms, les autres temps des verbes, etc.

Le manuel qui servira de guide contiendra ces règles avec des exercices. Il contiendra de petits contes et quelques poésies en rapport avec l'objet des leçons et l'âge de l'élève. L'étude des tableaux alternera avec les leçons de choses proprement dites et la grammaire marchera de front lentement, graduellement, mais sûrement en laissant de côté tout ce dont la connaissance n'est pas nécessaire.

Pour diversifier l'étude toujours si aride d'une langue étran-

gère, tantôt on fera des exercices écrits, tantôt on s'adressera à leur imagination en leur racontant des contes, des fables, des anecdotes en rapport avec la leçon intuitive ou même on leur interprétera et fera apprendre de petites poésies ou on leur fera chanter des chansons toujours dans la langue qu'on leur enseigne.

Ces divers exercices exposés par M. Hubscher, d'après les manuels de Alge, suffiront à nous donner une idée de la marche à suivre dans la méthode intuitive. (A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire de l'enseignement primaire pour la Suisse romande par M. Gern, instituteur à Fontaines (Neuchâtel) 1 vol. in-8, 280 pages. En vente chez l'auteur au prix de 2 fr. 25.

Voici un nouveau venu qui sollicite une place au foyer de l'instituteur. C'est le premier-né de la famille : aura-t-il de nombreux cadets ? Cela dépend de l'accueil du corps enseignant. Cet accueil mérite d'être excellent, comme on pourra s'en assurer par l'analyse même de l'ouvrage.

Le livre s'ouvre par un article du Dr Tissié sur les attitudes vicieuses des enfants à l'école, attitudes qui sont le plus souvent la conséquence des méthodes d'écriture.

C'est M. Rosier, bien connu par ses manuels de géographie, qui a été chargé du second travail : il a traité de l'enseignement de cette branche à l'école.

Donnons un extrait de la partie la plus importante de son étude.

« Après avoir fait appel aux connaissances déjà acquises se rapportant au sujet nouveau que l'on doit traiter, on peut employer la *méthode interrogative*, en prenant pour base la carte et les gravures que l'enfant a sous les yeux. Elles donnent l'image de l'objet à étudier et permettent au maître de faire trouver par l'élève lui-même — au moyen de questions judicieusement posées — tout ce qui concerne la situation géographique, la forme, le relief, les cours d'eau, les villes et l'aspect général du pays. Mais cela ne suffit pas ; il faut que l'élève se rende compte — dans la mesure où la chose peut lui être enseignée — du climat de la contrée et de ses conditions au point de vue de l'agriculture, de l'industrie et du commerce ; il faut aussi qu'il connaisse la population qu'il habite et le gouvernement qui la régit. Toutes les fois que ces notions pourront être déduites de la carte et des connaissances que l'élève possède déjà, c'est encore à la méthode interrogative qu'on doit recourir. Dans les cas - moins nombreux que l'on ne le pense — où elle est inapplicable, on utilise la *méthode expositive* : le maître présente les faits et les explique en les rattachant aux points déjà étudiés. Puis, par une nouvelle interrogation, il amène les élèves à assembler ce qui a été traité séparément, à faire des rapprochements, des *comparaisons*, à dégager les *idées principales* et à envisager encore une fois l'objet dans son ensemble. Nul doute, qu'après une leçon ainsi conduite, l'enfant n'ait du pays décrit une vue nette une connaissance